

## Excursion dans les Llanos

En cette fin d'après-midi, Rose, sa colocataire et néanmoins amie, était partie à un rendez-vous professionnel dans le quartier et Blanche, restée seule dans l'appartement, se disait qu'il fallait absolument qu'elle se débarrasse d'un article dont elle reportait la rédaction depuis déjà une semaine. Elle se mordillait les doigts devant la page vierge, étalée devant elle, qui semblait la narguer. Par où commencer ? Ce n'étaient pas les idées qui lui manquaient, elles se bousculaient même dans sa tête, mais il fallait inventer une logique, trouver un fil conducteur pour guider le lecteur. Tout en continuant à se ronger les ongles, elle se leva presque machinalement et alla chercher dans la cheminée son « assistant personnel », son aide et recours pour les passages laborieux.

C'était une pratique qu'elle avait héritée de son père : stocker ses bouteilles d'alcool dans la cheminée ce qui, il faut bien l'avouer, était encore le moins mauvais usage que l'on pouvait en faire dans les appartements parisiens.

Elle se concocta un mélange dynamisant à base de tequila, de « rosa de Jamaïca », cette infusion de fleurs d'hibiscus très populaire dans la zone caraïbe, et de beaucoup de glace pilée. Elle avait hésité entre la Jamaïca et le sirop de fraise, plus prosaïque, qu'elle garda néanmoins sur sa table de travail au cas – très probable – où un second verre serait nécessaire.

Récemment de retour du Venezuela, elle avait promis à sa rédaction un article sur la faune des Llanos, beaucoup moins connue que celle du delta de l'Okavango, alors qu'elle recélait pourtant – disait-on – la plus grande densité d'oiseaux au Monde. D'où la difficulté de cet article : même si le dérèglement climatique et les choix environnementaux discutables du Venezuela auraient pu, à moyen terme, lui simplifier la tâche, on n'y était pas encore et elle avait du pain sur la planche si elle voulait arriver à présenter la diversité des espèces présentes sans lasser le lecteur.

Il fallait l'accrocher, ce lecteur : elle commença par une présentation des ibis rouges et des flamants rouges des Caraïbes (en réalité d'un rose foncé), qu'elle accompagnerait de quelques photos spectaculaires. Elle les trouvait particulièrement assortis au contenu de son verre, cette belle couleur de framboise écrasée.

Satisfaite de cette mise en route, et, comme, à l'heure actuelle, il y a encore officiellement dans les Llanos plus de 400 espèces rien qu'en ce qui concerne les oiseaux, elle se resservit un verre, allongé cette fois-ci de sirop de fraise, avant de continuer avec les pélicans qui se laissent tomber comme des pierres pour pêcher dans les bras d'eau. Elle ne se rappelait plus exactement leur couleur et il lui sembla qu'ils avaient peut-être aussi des reflets roses, surtout au crépuscule, au moment de leur plongeon.

Les dauphins roses prirent naturellement la suite, puis les aras rouges, et même les piranhas à ventre rouge. Les capybaras (ou chigüires), espèces d'énormes ragondins de 50 kg, arrivèrent ensuite. Elle avait appris que les autorités ecclésiastiques avaient autrefois classé ces excellents nageurs dans la catégorie des poissons, ce qui avait fait d'eux le plat le plus prisé du vendredi et avait failli provoquer leur extinction. Elle imagina une tranche bien rose de chigüire dans son assiette et reprit un verre de tequila-Jamaïca assorti pour faciliter l'ingestion de cet aliment inhabituel.

La référence à la digestion l'amena à mentionner les anacondas qui peuvent passer plusieurs semaines à assimiler un chevreuil. Elle les imaginait en train de rosir après avoir avalé un flamant. Après tout, les flamants eux-mêmes rosissent à cause des algues et crustacés qu'ils ingèrent.

De verre de tequila-Jamaïca en verre de tequila-fraise et inversement, la page, initialement vierge, se couvrait progressivement d'un cortège d'animaux plus ou moins roses et plus ou moins probables, dont elle décrivait les mœurs exotiques avec une inspiration toujours croissante. Il lui semblait que le rose de son verre faisait écho à une sorte de brume rose qui envahissait progressivement son cerveau et venait recouvrir délicatement les feuilles devant elle.

Lorsque les éléphants roses firent leur apparition, elle commença tout de même à se poser des questions sur leur présence en Amérique du Sud (est-ce que leurs ancêtres, du temps de la Pangée, seraient parvenus jusque-là ?), mais c'était trop tard : l'un d'eux avait déjà posé son énorme patte sur sa main. Tout aussi sympathique qu'il lui apparaissait, cet éléphant rose était cependant bizarre : il l'appelait par son prénom et, au lieu de lui écraser la main, il se mit à la tapoter en disant :

- « Blanche ! Blanche ! Arrête tes conneries ! Arrête de boire, laisse cette bouteille et avale ce café ! »

... et l'éléphant se déforma lentement, rapetissa progressivement pour devenir un être humain qui ressemblait plus ou moins à Rose.

Au cinquième café, elle parvint à baisser les yeux sur sa page qui, quelques minutes auparavant, était toute décorée de fantastiques silhouettes roses ou rosissantes : pour sa plus grande déception elle constata avec stupeur qu'il n'y avait plus qu'une feuille presque entièrement blanche, à part quelques gribouillis pratiquement illisibles... en noir en blanc !

La descente fut brutale, elle s'effondra en sanglots : « J'avais plein d'idées, où sont-elles passées ? Tout est à refaire ! ».

Rose saisit fermement la bouteille de tequila d'une main et de l'autre lui caressa l'épaule : « Ma pauvre Blanche, tes élucubrations étaient trop roses pour être scientifiques. Mieux vaut une honnête page blanche que de fausses idées roses. Va te coucher, demain matin l'aurore aux doigts de rose t'inspirera plus sérieusement. »